

après l'office, beaucoup d'auditeurs disaient : " Ils n'ont pas proféré un mot de politique ; ils n'exagèrent pas les choses, ils ne prêchent que la pure parole de Dieu ; ainsi ils sont tout autres qu'on nous les avait dépeints."

—Voici quelques extraits d'une correspondance de Suisse adressée au *Journal des Débats*.

« A côté des gouvernements radicaux de Berne, d'Argovie, de Vaud, de Soleure, il s'est formé une association politique qui a pris le nom de Confédération du Peuple. Elle a pour but de combattre les Jésuites et les Sociétés qui leur sont affiliées ; mais peut-être ce but n'est-il pas le seul ainsi que nous le verrons tout-à-l'heure. Ses moyens sont divers ; j'en citerai un, c'est une vaste organisation de gardes nationales armées. Il faut bien que les milices de l'association soient armées pour se défendre des conjurations secrètes des Jésuites. L'association est dirigée par un comité central qui a sous ses ordres des comités de districts, des comités cantonaux, des comités de districts, des comités de communes. Les ordres du comité central se transmettent rapidement d'un bout de la Suisse à l'autre et s'exécutent aveuglément. On prétend que l'idée de cette association, comme celle de *la chasse aux Jésuites*, est sortie de la tête d'un réfugié politique allemand nommé Snell, qui a été mêlé à tous les mouvements de ce pays depuis bien des années, et qui voudrait centraliser la Suisse sous un gouvernement radical, pour révolutionner ensuite les Etats voisins. C'est cette association qui a fait la révolution du canton de Vaud, au mois de février ; c'est à elle aussi que l'on doit l'invasion des corps-francs dans le canton de Lucerne.

« Après la défaite de ces bandes, le gouvernement de Berne se crut dans l'obligation de prendre quelques mesures contre. Elle se tut et s'effaça pendant quelque temps. Depuis un mois elle a reparu de nouveau ; elle se réorganise avec beaucoup d'activité ; elle gagne tous les jours du terrain dans le canton de Berne ; elle aspire à s'emparer du gouvernement de ce canton qui n'est pas assez radical à son gré, et qui voit bien, dans tous les cas, que tous les dangers ne viennent pas du côté des Jésuites, qu'il y en a de non moins sérieux à redouter du côté du parti révolutionnaire. Tot ou tard le Gouvernement se verra forcé de prendre des mesures contre cette association ; ce sera la le moment critique. Les personnes qui connaissent le mieux l'état des esprits dans le canton de Berne croient que la victoire restera à l'association. Une fois que celle-ci aura le gouvernement en main, elle trouvera bien vite un prétexte pour déclarer la guerre à Lucerne et pour marcher en masse contre la Suisse intérieure. Quand ce moment arrivera-t-il ? On parle du mois de septembre.

« En attendant, Lucerne se prépare à la lutte. Les petits cantons en font autant ; l'exaspération des esprits dans ces contrées est plus forte encore que dans les cantons radicaux. Il y aura là des combats acharnés. Le peuple me disait un jour que qui vient de les visiter, est prêt à tout risquer pour sauver le plus précieux de ses biens, la liberté acquise au prix du sang de ses ancêtres. L'esprit guerroyant qui anime les ces montagnards s'est tout à coup réveillé. Les gouvernés d'autrefois sont invoqués. On se rappelle combien de fois on a vaincu les princes d'Autriche ; on se souvient que le canton de Schwytz, à lui seul, a fait fuir, en 1798, à cette armée française si glorieuse sous Brune, et que le général républicain fut contraint d'offrir une capitulation honorable à cette poignée de pasteurs. Dans le pays d'Uri, les jeunes femmes et les jeunes filles s'exercent depuis quelques semaines à tirer le dimanche à la carabine. Elles disent à leurs pères et à leurs mères : " Quand le tambour battra, vousirez assister vos frères de Lucerne et nous nous aiderons les entrées du pays."

« Vous ne sauriez croire, Monsieur, tout ce que l'on a fait depuis six mois en vue de la lutte qui se prépare. L'armement des milices a été complète partout, l'arrière-ban a été organisé, les gouvernements ont fait des approvisionnements de guerre considérables. Les fusils et les halibardes, qui dormaient depuis des années dans la poussière et la rouille, ont été mis en bon état ; l'artillerie est partout préparée. Lucerne doit avoir à sa disposition de 16 à 20 pièces ; Schwytz en a 11, Zug 7, Underwalden 2. Les artilleurs ont été envoyés à l'École de Lucerne pour y être exercés tous ensemble. Le petit canton d'Uri, qui n'a pas plus de quinze mille âmes de population, a donné la somme de 100,000 fr. pour l'armement."

Pologne.

—On lit dans le *Journal de Bruxelles* :

« Les nouvelles qu'on reçoit de la Pologne deviennent de jour en jour plus alarmantes. Depuis le retour de l'Empereur à Saint-Pétersbourg, il est arrivé dans ce malheureux royaume une foule de fonctionnaires et de prêtres qui ont pour mission de faciliter l'exécution des projets tyranniques enfantés par l'administration du Czar. Ces derniers se sont déjà mis à l'œuvre. Ils parcourent les campagnes pour convertir les paysans à la religion grec-russe. Un grand nombre de paroisses ont été supprimées, et les églises données aux Grecs. Les villages qui défendaient aux curés de s'éloigner du lieu de leur résidence, et d'administrer les sacrements aux habitants des localités voisines ; qui, en outre, les obligent à soumettre leurs sermons à une censure préalable, et leur interdisent l'emploi de tous les moyens propres à empêcher leurs ouailles d'apostasier, sont enfoncés avec une rigueur extrême. Aux ecclésiastiques qui y contreviennent, on intente un procès criminel dont l'issue est presque toujours la déportation en Sibérie. Les missionnaires russes, au contraire, se livrent à toutes sortes de menées pour atteindre leur but. Là où les autorités et la ruse ne suffisent point, ils recourent à la force et réclament l'assistance des soldats qui poussent les paysans, comme un

vil bétail, dans les églises, où, une fois entrés, on les inscrit en masse, et sans les consulter, sur les livres de l'Eglise russe. Tout individu converti de cette manière est à jamais exclu du sein de l'Eglise catholique, à moins que, pour y rentrer, il ne veuille écourir l'effrayante rigueur des lois. Le gouvernement russe sait que la religion établit des barrières infranchissables entre la Russie et la Pologne, et que tant que celle-ci sera catholique, il lui sera impossible de déraciner le sentiment national qui anime tous ses enfants. Aussi, pour abattre ces barrières, ne recule-t-il devant aucun moyen, si odieux, si inique et si cruel qu'il soit.

« Le nouveau code élaboré à Saint-Pétersbourg sera imposé en Pologne sans aucune espèce de changement. On n'a pas eu égard aux modifications que la commission polonaise avait proposé d'y introduire, et l'on a vu de très mauvais œil la liberté grande qu'elle a prise de ne pas trouver ce code excellent. Il va sans dire qu'il est calqué sur le code moscovite et qu'il lui ressemble sous tous les rapports, avec cette différence, toutefois, qu'il est plus tyrannique encore, et qu'il met aux mains du Gouvernement des armes terribles dont il se propose bien d'user envers les auteurs de délits politiques, réels ou supposés."

On lit dans *l'Ami de la Religion* :

« On sait pourquoi plusieurs évêques polonais ont été mandés à Saint-Pétersbourg. C'était pour sacrer l'abbé Lentowski, promu au siège épiscopal de Kielce et Cracovie. Nicolas a déclaré que désormais cette cérémonie aura lieu à Saint-Pétersbourg et non à Varsovie, car cette dernière ville n'est plus une capitale, mais simplement une ville de province. Nous n'avons pas besoin d'insister, pour faire sentir combien cette décision est désastreuse et humiliante pour la Pologne.—Quant au sacre de Mgr. Lentowski, il a été fait par Mgr. Banchowski, évêque président du consistoire catholique romain de Saint-Pétersbourg ; les assistants étaient Mgr. Goldmann, évêque de Sandomir, et Mgr. Tomaszewski, évêque de Kalisch. Ils avaient été appelés dans ce but à Saint-Pétersbourg."

Univers.

Russie.

« Le consistoire évangélique de Saint-Pétersbourg vient de recevoir un nouveau président dans la personne du baron de Meyendorff, *aide-de-camp général de l'Empereur*. C'est aujourd'hui un système admis en Russie, de confier la direction générale des affaires ecclésiastiques, à des chefs militaires qui mènent ces affaires, comme on dit communément, *tambour battant*. A cet égard, les luthériens et les calvinistes, malgré eux réunis en une communion mixte dite évangélique, ne devaient pas s'attendre à se voir traiter avec plus de respect que le *très-saint synode* dirigeant si longtemps président par un colonel de hussards.

Ami de la Religion.

SYRIE.

—On lit dans la *Presse* :

Missionnaires protestants en Syrie.—« La dernière lettre de notre correspondant renfermait la note suivante sur les missions anglaises en Syrie :

« Le missionnaire américain ou anglais vit, dans le Liban, non pas où il veut, mais où il peut, car les chrétiens, bien décidés à se débarrasser de ces hôtes tracassiers, les ont véritablement mis en état de blocus dans toutes les localités maronites. Toute espèce de provisions est refusée à la famille protestante qui, poussée par la famine, finit par désertir le village aux cris de joie de toute la population. A Saphet et à Albéir, on les a expulsés violemment. Le missionnaire a de fort beaux appointements qui augmentent avec sa famille. Sur Pétra qu'il en présente chaque année à la société biblique, vous voyez souvent cette annotation : John ou Williams, enfant nouveau. Toute cette petite convée biblique, buvant, mangeant, jouant du piano, et élevant force petits chiens pure race, prospère et pullule, à la plus grande gloire de la congrégation ; mais comme pour toucher les appointements, il faut prouver l'utilité de la mission, il faut des conversions ; voilà la difficulté, c'est-à-dire le moyen que le missionnaire prend pour la tourner, sinon pour la vaincre. Il est dans tout village, dans toute ville, même en Syrie, et je pourrais dire surtout en Syrie, de ces familles réprouvées, condamnées par le vice à la misère et au déshonneur, ayant essayé de tout ; le mauvais garnement et sa famille, comme on dirait en France, se fait protestant. Quand le pays ne fournit pas ce genre d'industriels, le missionnaire change de technique : une fois qu'il a monté sa maison, et qu'un pauvre diable d'Arabe a vu la différence de sa vie misérable avec celle d'une maison confortable comme celle du missionnaire, on lui dit un jour : " *Viens au prêché, ou je te chasse !*" Ayant ainsi ce nouveau procédé, le missionnaire peut quelquefois envoyer à la société biblique la nouvelle d'une conversion. Maintenant, si vous voulez savoir ce qui coûtent ces conversions, je vous dirai que les prix varient selon les marchés, les congrégations et les localités ; il y a sept piastres par jour, ou bien la jouissance gratuite d'une maison, ou, comme à Jérusalem, le titre d'archidiacre de l'évêché pour ne rien bâter, ou celui d'interprète de la mission pour ne rien interpréter. Une étude approfondie et sérieuse des missions protestantes en Orient révélerait les scandales les plus étranges et les recèler les plus bouffonnes."

Ami de la Religion.

MÉSOPOTAMIE.

« La mission des Pères Capucins espagnols fait de grands progrès dans la Mésopotamie. Plusieurs Jacobins, Arméniens dissidents, et même des musulmans, font abjuration de leurs erreurs, et embrassent la foi catholique. Le zèle, la prudence et la fermeté des révérends missionnaires espagnols est au-dessus de tout éloge. Le *Catolico* publie un fragment du long rapport que le révérend Père Joseph de Burgos, préfet apostolique de la Mésopotamie, adresse à Son Em. le cardinal Fransoni, préfet de la Propagande. Ce rap-